

MARÍA ÁNGELES VITORIA, *Las relaciones entre filosofía y ciencias en la obra de J. Maritain*, Edizioni Università della Santa Croce, Roma 2003, pp. 460.

«Notes et Documents» 69/70 (2004) 76-78

La publication de cet ouvrage est d'une grande opportunité de par sa coïncidence avec la célébration du 30ème anniversaire du décès de Jacques Maritain. Il s'agit d'une étude qui couvre une lacune bibliographique. En effet, en contraste avec de nombreux écrits et monographies relatifs à différents thèmes sur la pensée de Maritain, peu sont les travaux d'une certaine extension dans le domaine de la relation entre les sciences et la philosophie. En outre, ce qui a été écrit à ce sujet se trouve dispersé et il n'existe pas de monographie proprement dite qui aborde la question en tant que telle.

La rareté des écrits sur la pensée de Maritain quant à la relation des sciences avec la philosophie ne semble pas être motivée par un moindre intérêt de ce dernier pour ce domaine, mais par les contingences de caractère historico-culturel. Il faut noter, en premier lieu, que Maritain a formulé ses principales thèses dans les premières décades du XXème siècle, période marquée, comme on le sait, par les polémiques et débats autour de ce thème. Par ailleurs, une première confrontation d'opinions entre auteurs thomistes s'est faite, dans la plupart des cas, sans sortir du cadre de discussions d'écoles, se bornant à des questions plutôt ponctuelles: le niveau d'abstraction auquel l'on situait la philosophie de la nature, la différence essentielle ou de degré entre philosophie de la nature et sciences expérimentales et la discussion sur la plus ou moins grande fidélité aux textes de Thomas d'Aquin utilisés par Maritain dans ses travaux sur le thème en considération. La minutie d'abondantes critiques qui lui ont été dirigées semble avoir empêché une sereine approche de sa pensée. Il a également été affirmé que la vigueur avec laquelle il a essayé de restaurer le pluralisme épistémologique, en opposition avec les monismes alors en vogue, est peut-être ce qui a contribué de façon décisive à l'isolement dont il a été l'objet. (cf. M. AMBACHER, *L'influence de la pensée de Maritain sur la renaissance de la philosophie naturelle*, in A. V., *Jacques Maritain*, Fayard, Paris 1957, p. 119). Selon Vitoria, ces motifs, auxquels se joignent d'autres facteurs, expliquent que des éléments intéressants proposés par Maritain sur les sciences et leur relation avec la philosophie soient parfois restés dans l'ombre, sans efficacité ou encore, perdus dans les discussions d'écoles sur des thématiques souvent peu transcendantes.

D'autre part, le résultat de la révision des études publiées sur la philosophie et les sciences chez Maritain, offre des appréciations contrastantes, spécialement en ce qui concerne la compréhension du statut épistémologique de la science moderne. On peut citer, à titre d'exemples portés à l'extrême, le jugement de Selvaggi et le point de vue de Simon et Daujat. Selvaggi pense que Maritain a été le premier parmi les néoscholastiques à proposer, tout en l'illustrant de façon détaillée, une conception positiviste de la science. Selon lui, une nette et rapide évolution vers une conception de la science chaque fois moins ontologique et de plus en plus phénoménologique est mise en relief dans les écrits de Maritain sur la nature de la science et sa relation avec la philosophie de la nature. (cf. SELVAGGI, *Scienza e Metodologia*, PUG, Roma 1962, p. 234). En revanche, Simon et Daujat soutiennent que pour Maritain, les constructions de la physique ne sont pas de simples conventions incapables d'atteindre le réel. (cf. Y.R. SIMON, *La philosophie des sciences de Jacques Maritain*, *Revue Philosophique de Louvain*, 70 (1972), p. 220-236; J. DAUJAT, *Maritain, un maître pour notre temps*, Téqui, Paris 1978, p. 116-129).

Quoiqu'il y ait des divergences de vues, les manuels et la majorité des références à Maritain en la matière, le situent dans la tendance du thomisme qui considère les sciences comme fondamentalement hypothétiques et dépourvues de portée cognitive. Ce jugement se présente avec

une particulière clarté dans le cas des sciences physico-mathématiques. Les disciples de Maritain reconnaissent que le projet de ce dernier sur la relation entre les sciences et la philosophie de la nature n'a pas reçu un traitement approprié. En somme, dans les études publiées à ce jour sur ce thème, il ne se trouve point de réponse suffisamment satisfaisante.

Partant de ce *status quaestionis* et de la considération qu'une science fondamentalement hypothétique, de valeur instrumentale prédominante, serait peu conforme au projet de Maritain de promouvoir un dialogue constructif entre philosophie et sciences, Vitoria se propose de préciser la position de ce dernier. Pour ce faire, elle réalise une analyse détaillée et une confrontation de tous les textes relatifs à ce sujet, qui se trouvent dispersés dans l'ensemble de l'œuvre de Maritain, sans se limiter à ceux plus directement liés à la systématisation des niveaux d'abstraction, qui ont été les plus étudiés. Cette lecture comparée permet de faire ressortir la cohérence des réflexions de Maritain sur ce thème et met aussi en relief des aspects peu traités jusqu'alors. Pour ce qui est du statut épistémologique de la physico-mathématique, l'auteur conclut que Maritain a réussi une expression équilibrée, qui souligne avec justesse les aspects conventionnels et constructifs de la science moderne, sans les considérer comme un obstacle pour la connaissance de la nature. On peut, par conséquent, dire que Vitoria soutient un réalisme modéré où l'analyse épistémologique joue un rôle fondamental.

Le travail comprend cinq chapitres. Les deux premiers situent le thème dans son contexte historique et biographique. Le troisième chapitre étudie l'usage que fait Maritain de la doctrine des degrés d'abstraction, qui est l'instrument logique sur lequel il a fondé la distinction et l'unité des savoirs. Depuis cette perspective, le *metodological gap* entre sciences et philosophie s'affirme et se fonde dans toute sa rigueur. Il semble toutefois faire montre d'une excessive séparation entre l'analyse ontologique propre de la philosophie et l'analyse empiriologique utilisée par les sciences, qui met en cause le réalisme scientifique, tout particulièrement celui de la physico-mathématique. Dans le quatrième chapitre, l'auteur analyse d'autres textes sur la nature du savoir scientifique, qui se trouvent dispersés dans l'œuvre de Maritain et dont un bon nombre n'a pas de connexion directe avec l'élaboration qu'il a faite des niveaux d'abstraction. Cette étude analytique permet de mieux préciser la combinaison de réalisme et symbolisme, caractéristique de la science expérimentale moderne, que Maritain s'efforce de définir. Le dernier chapitre présente la façon dont Maritain voit les relations des sciences avec la philosophie aux différents niveaux où elles interviennent. Vitoria trouve en ce point une confirmation des conclusions auxquelles elle était arrivée dans le chapitre précédent, sur la portée cognitive de la science. En définitive, Maritain propose un pluralisme épistémologique fondé sur le réalisme métaphysique et gnoséologique, qui reconnaît l'intervention active de la subjectivité à tous les niveaux, y compris dans le savoir empiriologique, selon les différents degrés d'intelligibilité intrinsèque du réel.

Il convient de signaler, en dernier lieu, que ce travail fait usage d'une clé herméneutique, qui permet de répondre de la diversité d'interprétations de la compréhension que Maritain a du statut épistémologique des sciences. Cette clé a pour principal élément la distinction entre la science considérée exclusivement du point de vue méthodologique et la science réelle ou vécue.

Par ailleurs, le fait que Maritain n'ait pas développé son projet de façon complète indique certaines limites. Il ne faut pas chercher chez Maritain le dernier mot sur la nature du savoir scientifique, mais plutôt une orientation pour une méthode de travail qui n'aboutisse pas à des apories insolubles auxquelles a souvent conduit la réflexion épistémologique contemporaine. L'étude de Maritain sur ce thème a avant tout une valeur propédeutique. Elle offre un premier repère des niveaux auxquels se meut chaque branche du savoir qui, même s'il s'agit d'une voie ample, marque déjà une certaine distinction qu'il est nécessaire de respecter. Ses indications, bien qu'elles semblent justes, ont cependant un caractère général et il convient de les perfectionner et de

les compléter. Sur ce point, Maritain dépasse de façon équilibrée le problème de fond des différentes postures sur la relation de la philosophie avec les sciences, qui vont de la position extrême d'une totale unification en un seul savoir, à celle de la séparation totale. Vitoria considère, en outre, que l'ignorance de ces points favorise les difficultés que le scienticisme pose à la philosophie.

Cette étude, en plus de sa valeur d'analyse historique, offre des éléments intéressants sur la relation entre les sciences et la philosophie dans les oeuvres de Maritain. Pour cette raison, elle se présente comme une invitation à les redécouvrir, tout en continuant de les exploiter et de les développer.

Martha Sánchez  
Décembre 2003